
S. Cornely, Commune de Cornac.

Numéro d'inventaire : 1979.04611

Type de document : image imprimée

Éditeur : Pellerin (Epinal)

Imprimeur : Pellerin, Epinal

Période de création : 2e quart 19e siècle

Date de création : 1830 (vers)

Inscriptions :

- nom d'illustrateur inscrit : anonyme

Description : Une image pieuse encadrée de cantiques.

Mesures : hauteur : 420 mm ; largeur : 320 mm

Notes : Thème : Paroles de cantiques et oraisons, illustrées d'une image pieuse.

Mots-clés : Images d'Epinal

Formation idéologique, religieuse et morale au sein de la famille

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 1

ill. en coul.

S. CORNELY, Commune de Cornac.

CANTIQUE.

Air de la Marche de Saint-Cast.

Cesse tes concerts funèbres;
Le jour qu'attendait ta loi,
Du sombre sein des ténèbres,
O Sion, parait pour toi!
Ton Dieu, maître des miracles,
Par un prodige nouveau,
Pour accomplir ses oracles,
Sort vainqueur de son tombeau.

Il a fait trembler la terre,
Et libre parmi les morts,
Il a renversé la pierre
Et les gardes de son corps.
Il sortit, ô Vierge heureuse!
De votre sein pour soupir;
De sa tombe glorieuse
Il sort pour ne plus mourir.

Allez, apôtres timides,
De Jésus ressuscité,
Devant ces juges perdus
Prêcher la divinité.
Parlez!... qu'aujourd'hui les
traîtres
Apprennent en frémissant,
Que le Dieu de leurs ancêtres
Est le seul Dieu tout-puissant.

Sa gloire était moins brillante,
Et jetai bien moins d'effroi
Sur la montagne brûlante
Où sa main grava sa loi.

La victoire le couronne,
La croix devance ses pas;
Qu'il brase vengeur, à contraindre
Il enchaîne le trépas.

Est-ce une force étrangère,
Sensible à notre douleur,
Qui rend le fils à son père,
A la terre son Sauveur?
Non, de ses mains invincibles
Lui-même, et sans nul effort
Brise les portes terribles
De l'enfer et de la mort.

En vain, peuple déicide,
Tu fais sceller son tombeau.
De ta présence stupide
Il rit et brise son sceau.
Etendu sur la poussière,
Ton satellite cruel,
Attend qu'un coup de tonnerre,
L'écrase et venge le ciel.

Enfin, rentrez en vous-mêmes,
Cœurs barbares et jaloux;
Criguez les rigueurs extrêmes
D'un juge armé contre vous;
Changez... Tout pécheur qui
change,
Sans retour, n'est pas proscrit;
Ce Dieu juste qui se venge,
Est un Dieu qui s'attendrit.

Loin de consumer ton crime
Par l'horreur du désespoir,
Gémis... ingrate Solyme...
Un soupir peut l'émouvoir:
Bien plus doux qu'il n'est à
craindre,
Pécheur, s'il tonne sur vous,
Une larme peut éteindre
Tous les feux de son courroux.

FIN.



CANTIQUE.

Air de la Pape et Tobie.

Trop heureux enfants de
Marie, Venez entourer ses
autels; Venez, d'une mère
chérie, Chanter les bienfaits
immortels. Et vous, célestes
chœurs des anges, Prêtez-
nous vos divins accords. Que
tout célèbre ses louanges, Que
tout secorde nos transports!

Vierge, le plus parfait ou-
vrage Sorti des mains du Créa-
teur, Beauté pure heureux
assemblage, Et d'innocence
et de grandeur. Quel éclat
pompeux l'environne Au bril-
lant séjour des élus! Le Très-
Haut lui-même y couronne En
toi la reine des vertus.

Astre propice, aimable
aurore Qui nous annonça le
Sauveur; Au faible mortel qui
l'imploré! Daigne offrir un bras
protecteur. Loin de toi, loia
de ma patrie, Je me consume
en vains desirs; O ma mère!
ô tendre Marie! Entends la
voix de mes soupirs.

Contre la timide innocence,
L'enfer, le monde conjures,
Veulent ravir à ta puissance
Ces cœurs qui te sont consac-
rés. Toujours menacé du
nauffrage, Toujours rejeté loin
du port, Jouet des vents et de
l'orage, Quel sera donc enfin
mon sort?

Mais déjà le sombre nuage
S'éloigne: je le vois pâlir; Je
sens renaitre mon courage...
Non, non, je ne saurais périr.
Du sein de la gloire éternelle,
Ma mère anime mon ardeur:
Si mon cœur lui reste fidèle,
Par elle je serai vainqueur.

Doux appui de notre espé-
rance, O mère de grâce et
d'amour! Heureux, qui dès sa
tendre enfance, A toi s'est
voué sans retour. Ta main
daigne essuyer ses larmes, Tu
le soutiens dans ses combats,
Il voit le terme sans alarmes,
Et s'endort en paix dans tes
bras.

ORAISON.

Cœur immaculé de Marie,
cœur inséparable de celui de
Jésus, et après lui le plus par-
fait et le plus tendre de tous
les cœurs, réglez en nous avec
votre divin Fils; soyez notre
refuge dans nos besoins, notre
consolation dans nos peines,
notre lumière dans nos ténè-
bres et notre soutien dans nos
tentations.

FIN.

ORAISON.

SEIGNEUR, sanctifiez et gardez votre peuple, et faites qu'étant aidé par l'assistance de ce grand
Saint, il vous soit agréable par le règlement de sa vie, et qu'il vous serve dans la tranquillité
d'une sainte confiance. Ainsi soit-il.

Fabrique de PELLERIN, Imprimeur-Libraire, à ÉPINAL.